

TERRE PROMISE
tome 2
les Tigres de Jérusalem
(extrait)

© éditions Constellations, 2026
Tous droits réservés

I

(Souvenirs de Rolf Meizner :)

Les Îles Vierges ont toujours été un paradis pour nous, rescapés du paquebot *Chemnitz-Erwartung*. Alors, pourquoi rêvions-nous de les quitter ?

Nous ne pourrions jamais, certes, oublier cette grande aventure de notre enfance, pleine de risques, d'espoir et de trahisons, pendant la traversée de notre patrie, l'Allemagne, vers ces Grandes Antilles qui ne voulaient pas de nous ; Cuba, entre autres, nous avait opposé une fin de non-recevoir en dépit de promesses auxquelles nous avons tous voulu croire – mais comment faire confiance à ce gouvernement nazi qui nous considérait toujours comme des ennemis ? Et comment nous fier aussi à ces pays, même les États-Unis qui ne voulaient même pas entendre parler de notre périple, malgré l'intervention du *Joint*, cette association juive américaine qui nous a toujours soutenus ? Le monde entier n'était pas loin, à cette époque, de nous rejeter collectivement, à la grande satisfaction d'Hitler et de ses sbires. Il a fallu aller jusqu'au naufrage – volontaire ! – pour que l'on daigne enfin nous recueillir'...

Ensuite, la guerre qui venait d'être déclarée ne nous est plus parvenue que sous forme de bruits contradictoires, que les Anglais et les Américains nous faisaient parvenir au compte-gouttes. Pendant ce temps, nous travaillions comme des forçats sur des plantations de canne à sucre et dans les distilleries de rhum. J'y ai pris part avec mes amis alors que nous n'avions que 14 ans. En même temps, j'apprenais la médecine sous la direction de mon père, le docteur Gunther Meizner, qui avait déjà fait de ma sœur Hansi une infirmière sinon diplômée, du moins tout à fait compétente. Jamais nous n'aurions trouvé professeur plus qualifié ni père plus exemplaire, lui qui s'est toujours dévoué à autrui, où qu'il fût, avec un dévouement sans bornes. Il est le courage et la volonté incarnés et j'espère que nous serons dignes de lui, ma sœur et moi, sans oublier notre ultime petit frère Yonni, né en exil sur cet archipel anglophone.

Est-ce par curiosité ou par admiration que j'ai osé un jour jeter un coup d'œil sur le journal de notre père ? En tous cas, cette petite indiscretion n'a fait que renforcer mon respect pour lui : il s'inquiète de nous, bien entendu, notamment de notre adhésion sans réserve au mouvement sioniste – qui a cependant toute sa sympathie. Lui pourtant rêve de pouvoir l'exprimer sur notre terre d'accueil, tout en comprenant que nous souhaitions, quant à nous, rejoindre les Juifs qui se voient sur le point de fonder enfin notre État, à l'exemple des autres nations puisque nous en sommes une, et sans la moindre réserve ! Notre père devrait considérer plus souvent ce fait, lui qui nous a fait lire en texte intégral la déclaration Balfour².

1 Ces événements ont été racontés dans le tome 1 de *Terre Promise : l'Arche de désalliance* (éditions Constellations).

2 Proclamée en 1917, cette déclaration du Premier Ministre anglais David Balfour reconnaissait la nécessité de fonder

Était-ce seulement pour notre éducation ou pour nous forger une conviction ? La réponse à cette question s'impose d'elle-même.

Mais voilà que je parle au passé ! Le présent ne s'impose-t-il pas alors que nous sommes sur ce navire *Olympia* que nous avons rebaptisé *Exodus* ? Et que nous sommes sur le point de revivre cette précédente aventure qui nous avait tant éprouvés ?

Parce que c'était une épreuve et rien d'autre, je l'ai déjà dit. Mais alors, aujourd'hui... ?

(Fin des souvenirs de Rolf Meizner.)

– Tu as toujours eu bonne mémoire, mon fils.

Rolf se tourne vers son père. Comme toujours, il éprouve un petit choc en voyant jusqu'à quel point les récentes épreuves ont creusé ses rides. Il n'est pourtant pas si vieux, lui qui n'a pas dépassé la soixantaine. Pourtant, il n'a rien ou pas grand-chose de cette fièvre qui bouillonne dans les 22 printemps de son fils.

Rolf se tourne vers son père, s'efforçant de sourire :

– Tout va bien, père ?

– Oui... Enfin, c'est une façon de parler. Depuis que nous avons repris la mer, je n'ai que quelques malaises à soigner. Mais tu sais bien qu'il y a d'autres maladies contre lesquelles je ne peux rien...

– Oui, père : le découragement... Je devrais dire : le dégoût !

Gunther approuve du chef, avant de reprendre la parole en regardant son fils droit dans les yeux :

– Je t'ai toujours confié mes pensées sans rien te cacher, mon fils, de même qu'à toute la famille. Je sais quelle est votre maladie, à toi et à tes amis : ce dégoût dont tu parles sans oser lui donner son vrai nom : la révolte.

– Oui, père. Et tu sais que mes amis et moi, nous ne sommes pas les seuls à l'éprouver : tu n'as qu'à demander à tous les passagers... même à toi, à Maman, à Hansi... même aux trois *Buben*³ !

Gunther ébauche un sourire triste. Bien sûr qu'il sait ce que pensent la famille, même parmi ses trois plus jeunes membres ; promet-on un magnifique cadeau à des enfants pour le leur retirer sans trop d'explications ? Peuvent-ils comprendre ce qui leur arrive ?

Gunther choisit de quitter brusquement la cabine. Son fils, qui connaît trop bien les troubles paternels, ne lui en voudra pas.

Le médecin est sorti sur le pont. Il lui suffit de voir tous ces gens qui, sous la direction du rabbin Horwitz, prient en dardant tous leurs regards vers le ciel. Certains sont dépenaillés, malgré les dons de la Croix-Rouge. Beaucoup, il le sait, se sont entraînés jusque-là en dépit de leur épuisement, dû aussi bien au désespoir qu'aux diverses maladies qui ont circulé à bord depuis Chypre...

Où depuis Haïfa ? C'est là que la déception a été la plus cruelle. Gunther constate que le décor est aujourd'hui le même que ce jour-là, pourtant : ciel céruléen, température caniculaire, pas un seul nuage ni un seul embrun et pourtant, un port qui se refuse. Comme à Cuba huit années plus tôt !

Les Juifs sont-ils destinés à revivre sans cesse les mêmes infortunes ? L'errance dans le désert, maritime celui-là, va-t-elle se poursuivre comme au temps de Moïse ? Gunther se remémore l'immense espoir qui vivait parmi ceux qui avaient voulu quitter les Îles Vierges, profitant d'un navire anglais qui se rendait à Chypre. Lui-même et sa famille les avaient accompagnés, plus par devoir que par conviction. Les Anglais leur avaient promis que l'île gréco-turque ne serait qu'une étape, que le navire *Olympia* reprendrait ensuite la mer pour le but ultime de son voyage. Mais le

un État juif constitué en Palestine.

3 Enfants, gamins (en allemand).

port palestinien s'était refusé à eux, comme jadis Cuba, suite à des ordres aussi absurdes que contradictoires. Et voilà, voilà...

Voilà quoi ? Gunther s'abîme dans ses pensées au point de parler haut pour lui seul :

– Un navire qui vire de bord, comme l'avait fait le *Chemnitz-Erwartung* devant la rade de La Havane. En ce jour, on nous rejette de notre terre ancestrale ; bientôt, on nous rejettera de cette Méditerranée que notre navire fend sous les ordres de son Commandant, un Anglais qui ne sait qu'obéir... Et pourtant, c'est *notre* navire ! Nous l'avons rebaptisé *Exodus* comme nous l'avions fait du *Chemnitz* ! C'est le navire de notre nouvel exode ! Quand donc le monde nous en rendra-t-il justice ? Quand donc...

Le médecin se morigène en constatant que, dans sa diatribe, il a utilisé trois langues : l'allemand, le yiddish et, pour finir, l'anglais. Dans sa très vive émotion, il s'est exprimé dans sa langue maternelle, son idiome religieux et le langage qu'il a fallu apprendre en exil. Imprudence à ne pas renouveler !

Tournant la tête vers ceux qui continuent leurs oraisons, il s'aperçoit que quelques visages se sont tournés vers lui : ceux-là l'ont entendu et lui sourient tristement. Mais il peut lire dans tous les yeux les sentiments qu'il pourrait lire dans son propre regard, s'il considérait sa physionomie dans un miroir...

Et ses pensées ? Et les leurs ? Elles seraient tout aussi bien partagées à bord de ce paquebot qui poursuit infatigablement un voyage aussi inutile que contraignant. La mer est calme, le ciel bleu et les imaginations bien sombres, très alarmées même quand on se souvient des derniers faits que l'on n'a pu garder secrets...

Ô Adonaï ! Que ta divine protection s'étende sur notre jeune frère Demian !

**Lisez la suite dans :
les Tigres de Jérusalem
en vente sur ce site**